

[Text]

Mme Venne: Vous prenez tellement de temps pour blâmer le gouvernement que vous oubliez les médias qui sont très souvent des agents de provocation et qui perpétuent la violence faite aux femmes. Vous ne vous en occupez pas. En tout cas, depuis ce matin, tout ce que vous faites, c'est blâmer le gouvernement.

Quand vous nous avez parlé tout à l'heure des médias, c'était uniquement pour dire qu'à quelques reprises ils utilisent un langage neutre. C'est la seule façon dont vous en avez parlé. Quand on parle d'agent provocateurs, les médias devraient certainement en prendre pour leur rhume. Le rôle principal que vous avez, d'après ce que je vois, c'est vraiment de blâmer le gouvernement. Si vous avez un autre but, dites-le moi ce matin.

Ms McGrath: I know it is probably very difficult to defend the government, and I feel bad that you have to do it.

Mme Venne: Je n'essaie pas de le défendre. Je vous demande d'arrêter de l'accuser. C'est bien différent.

Ms McGrath: No, no, but I think it is important for us to recognize that the government is being seen as a major obstacle to change. That is the main thing, right? But there are changes taking place in our society. There are people who are doing a lot of work.

Maybe when I talked before about not being able to find the words, maybe that is the problem. You cannot listen to the words as the government because you represent the government here and if you are having difficulty understanding or hearing what I am saying, maybe that is the problem. Maybe the problem is not that we cannot find the words.

But there is a lot of action taking place. The Canadian Teachers' Federation, for instance, has come out with a major curriculum initiative around the the issue of sexism. I think many, many men have been forming groups and trying to do some work in the area of violence against women.

Women's centres continue to work in the area of violence against women under very, very difficult obstacles. The shelters are working, the sexual assault centres are working. There is a lot of work going on around the area of violence against women.

But when we look at the legislation that is being put forward by this government, when we look at the cut-backs that are taking place to all the grass-roots movements and the national organizations that are working on this, when we see what is actually happening, what the actions are of this government, we can only conclude—and this is not just me and it is not the three of us; it is across the country, and you can see it everywhere—the government is perceived to be, and is, a major obstacle to any real change around violence against women or any other of the women's equality issues.

[Translation]

Mrs. Venne: You take so much time to blame the government that you forget the media which are very often the provocative agents and perpetuate the violence against women. You do not say anything about them. In any case, this morning, all you have been doing is blaming the government.

When you talked about the media a few minutes ago, it was only to say that they sometimes use a neutral language. That is the only thing you said about them. When we are talking about provocative agents, the media should certainly be the first concerned. Your main role, from what I am seeing, is really to blame the government. If you have another goal this morning, tell me what it is.

Mme McGrath: Je sais qu'il est probablement très difficile de défendre le gouvernement, et je vous plains parce que vous devez le faire.

Mrs. Venne: I am not trying to defend the government. I am asking you to stop blaming everything on it. It is quite different.

Mme McGrath: Mais non, je pense qu'il est important que nous reconnaissons que le gouvernement est considéré comme un obstacle important au changement. C'est ce qui importe avant tout n'est-ce pas? Mais, il y a des changements qui se font dans notre société. Il y a des gens qui accomplissent beaucoup de choses.

Quand j'ai dit, tout à l'heure, que je ne pouvais pas trouver les mots justes, c'est peut-être à cela que tient le problème. Vous ne pouvez pas vraiment bien écouter les mots que nous prononçons parce que vous représentez ici le gouvernement, et si vous avez de la difficulté à comprendre ou à entendre ce que je dis, c'est peut-être à cela que tient tout le problème. Ce n'est peut-être pas tellement que nous ne pouvons pas trouver les mots justes.

Toutefois, il y a bien des choses qui se font. La Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, par exemple, a lancé une activité importante dans le cadre de ces programmes sur la question du sexisme. Il y a un grand nombre d'hommes, je pense, qui se sont groupés, et qui travaillent sur le problème de la violence faite aux femmes.

Les centres réservés aux femmes continuent de travailler sur la violence faite aux femmes, et ce malgré des obstacles très difficiles à contourner. Il y a de nombreux efforts qui sont déployés dans les centres d'hébergement, dans les centres d'aide aux victimes d'agression sexuelle. Il y a beaucoup de choses qui se font. . .

Mais devant un gouvernement qui propose une telle loi, qui coupe dans le financement qu'il accordait à tous les groupements régionaux et à toutes les associations nationales qui travaillent sur ce problème, devant tout ce qui se passe, en réalité, les mesures que prend ce gouvernement, nous ne pouvons que conclure—et ce n'est pas seulement moi, ni nous trois, qui concluons cela, mais dans tout le pays, c'est la conclusion que l'on tire—que le gouvernement est un obstacle important à tout changement réel en ce qui a trait à la violence faite aux femmes ou à toute autre question concernant l'égalité des femmes.